

Matau, de plus en plus railleur, le dévisageait avec insolence : "Vraiment, maître, s'écria-t-il, en se croisant les bras, voilà du travail suivant la manière forte. Je vous reconnais là. Il n'en est pas moins fâcheux que vous ayiez oublié un petit proverbe qui aurait été de mise en la circonstance : Plus fait douceur que violence. Je vous ai promis d'être à vous, si vous faisiez aller mon moulin jusqu'à la dernière heure du dernier jour, pendant dix ans. Je suis disposé à tenir ma promesse. Tenez la vôtre. On prétend que vous êtes malin. Je ne doute pas que vous réussissiez à mettre en mouvement un moulin qui n'a plus d'ailes."

Le Diable sentit que la partie était perdue. Il tenta un suprême effort. Le moulin frissonna sous son souffle, mais on n'entendit pas le mac, mac, mac, mac de la meule au travail.

"Tu m'as donc vaincu, meunier du Ruello ! s'exclama-t-il, avec fureur, mais tôt ou tard j'aurai ton âme, car l'enfer est plein de meuniers. Je vais y préparer ta place."

"Inutile de vous donner cette peine, répondit Matau. Je tâcherai de m'arranger avec conscience, avant de partir pour le grand voyage. En attendant, bien le bonjour, maître. Merci du service que vous m'avez rendu. Adieu,, et n'y revenez plus."

Le Diable honteux disparut, en emportant avec lui une des ailes du moulin.

Celui-ci a été remis à neuf, depuis ce temps. Il continue à tourner de plus belle. Matau Miston l'habite toujours et toujours, il fait des affaires d'or, le plus honnêtement du monde d'ailleurs.

Lorsque, au lever de l'aurore, le soleil vient dorer les murs du moulin et que la brise lui envoie de douces caresses, on entend la chanson du meunier du fond de la vallée, et les paysans qui travaillent dans les champs se répètent de l'un à l'autre : Matau Miston est un gars malin. Le Diable n'est pas prêt de se prendre à lui.

*Recueilli au Gorvello par M. l'abbé Gachet, vic. à St-Jean Brévelay.*